

# Charles-Antoine cherche la serrure

## 1

Au bout de sa rue. La voiture de Pierre-Edouard se range de long du trottoir, la porte arrière s'ouvre. Charles-Antoine, complètement beurré s'extrait avec peine de la voiture.

*Charles-Antoine.* – *J' bite à deux pas. Merci. Salaud, salaud.*

Il claque la portière, la voiture part, les occupants de la voiture, vitres baissées, le salue une volée d'éclats de rire. Charles-Antoine titube.

*Charles-Antoine.* – *Problème : la terre tourne en pusse que je tourne. Ça fait beauçu.*

Il va au mur, s'adosse, les jambes en avant, pour ne pas tomber.

*Charles-Antoine.* – *Qu'est-ce que je suis pinté. Suis compètement brindezingue... ..(Il lève la tête) Etre soûl, ou pas êtes soûl, zat iz ze questionne. Avoir une biture or note avoir une biture. Qui a bu boira. J'y pense, donc j'en pisse.*

Il essaie d'avancer, n'y arrive pas.

*Charles-Antoine.* – *On dit : dépassez-vous. Ça, on s'est dépassé. On est si bien devant nous, qu'on sait pus où on s'est.*

Un silence. Hilare, il sourit d'une oreille à l'autre.

*Charles-Antoine.* – *Qu'est-ce qu'on a nettoyé comme bouteilles. L'Evangile 90 : quelle bonne nouvelle ça été. Le Paradis avant la chute : l'ange, au yeu de nous fiche à la porte, y est venu trinquer avec nous. Le petit Jésus dans sa crèche a souri à l'âne. (il sourit d'un air benêt) Béat bienheureux.*

Il lève le doigt.

*Charles-Antoine.* – *Quand on est pas soûl, contre soi comme on est méchant, cruel, on s'inculpe, on s'condamne, on est sans pitié : c'est-y sain, ça ? Par cont', quand on est soûl, c'est cont' les autres qu'on est cruel, méchant, sans pitié, on les démolit de A à Z : c'est tout de même pus salubre, non ?*

Un silence.

*Charles-Antoine.* – *Pus sur soi cette lucidité aiguë, mais une vue trouble. Que ça fait du bien. On s'passe tout. Mm. Baisse un peu l'abat-jour.*

Un silence.

*Charles-Antoine.* – *La Conseillante 82, comme elle nous a bien conseillés. A quoi on reconnaît qu' l'homme est une spèce supérieure ? A ce qu'il abuse. Qu'est ce qu'on a bu à notre santé. Qu'est-ce on s'en est bien trouvé. Donne-lui tout de même à boire dit mon père... .. Qu'est ce qu'on s'est mis dans le bonnet : on avait les 4 poches pleines : des vaches à vin. Plus on buvait, plus on buvait. La soif s'en vient en buvant, heureusement, en buvant, la soif s'est pa allée.*

Il essaie de faire deux pas, manque de tomber, revient au mur et avance en se tenant au mur.

*Charles-Antoine.* – *Absence de maîtrise de la quantité absorbée ? Vouï. Difficulté d'écolution ? Vouï. Cuponlsion à boire ? Vouï. Perte d'éliquibre ? Vouï. Cu-ur-dination moscolaire perturbée ? Vouï. Réflesques moteurs altérés ? Vouï. Fucaltés intellectuelles diminuées ? Vouï. Fucaltés chipsyques troublées ? Vouï. Vision double, trouble ? Vouï. R'connaissez-vous que v'z êtes un malade ? Vouï. Acceptez-vous d'en parler sans honte ? Vouï. Charles-Antoine, vous êtes soûl. Vi, docteur.*

Il fait encore deux pas en se tenant au mur.

*Charles-Antoine.* – *Qu'est ce qu'on s'est rempli la cafetière, rasibus le bec. On s'aurait penché un peu, on s'aurait versé sur l'étapis.*

Il fait encore deux pas.

Charles-Antoine.- *V'là. On s'a fêté le bachot, pas de l'avoir réussi, de l'avoir passé, on eusse été moins. On voulait avoir les cancre avec nous : eux au moins, y sont rigolos.. .... Pierre-Edouard, y avait fait les choses épataiment : les entractes, c'était le solide, pour bien ancrer ; mais l'action de la pièce, elle, c'était le liquide... ... Y avait prévu pour d'abord, du léger, Puligny-Montrachet, Meursault, Saint-Aubin, pour d'après du lourd, La Tour Blanche, le Cheval Blanc, La Conseillante, l'Evangile, Saint-Pétras. Qu'est ce qu'on s'a bien fêté ces saints-là, surtout le Saint-Petrus. . . . Qu'est-ce qu'on s'est baptisé. Qu'est ce qu'on s'est goupillonné. Qu'est ce qu'on s'est absolutionné. Et qu'est ce qu'on était meilleurs.... ... Pensées impures : (il souffle) envolées. Chasteté, acquise de basse lutte. Détachés des choses d'ici-bas, des biens d'ce monde, qu'on était. Pas seulement d'amour du prochain on débordait, mais aussi du pas prochain. Pardonnait pas seulement à ceux qui nous avaient offensés, aussi à ceux qui nous avaient pas offensés. Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. Même, on laissait venir à nous les petits enfants, Dieu sait. Pas soûls, c'est un calvaire d'être de parfaits chrétiens ; soûls, pas du tout, ça coule de bouteille... .. Qu'est ce qu'on s'est pété la gueule. (hilare) Comme on était ronds comme des boutons.*

Il s'assied à coupretons.

Charles-Antoine.- *Et c'qu'y a de bien, quand on est pété, c'est qu'y a pu de passé : le seul passé, qu'on se souvenait, c'étaient les bouteilles éclusées. Y a pus de futur non pu : le seul futur, qu'on proj'tait c'était de faire attention à pas ramasser de gamelle. On n'a plus de problème d'essence, on vit dans l'existant. C'est y pas philosophique grecque ?*

Un silence.

Charles-Antoine.- *Y a eu l'François-Ferdinand. Qu'est-ce qu'on s'est ondulé la toiture.(il en pleure de rire, il s'essuie les yeux) Fortifié de cravate, de gilets boutonné jouxte le cou, de poignets jouxte les poignets, y s'est mis en tête d'abattre tout à trac ses fortif, de nous faire un streep. Quand on l'a vu tu nu, qu'est ce qu'on s'est tureluté. Les sauvages ivres de Voltaire, on était. Remarquez, on aurait pu deviner : y a les joues bleues jusqu'aux yeux, la végétation lui pousse dans les oreilles et dans les narines ? Ça, on eusse pu conclusionner. Bon... ... D'abord devant sa marguerite, on n'a pas cru nos yeux, et quand on les a crus, on s'est roulé par terre. A part le corporal qui lui cachait le saint-sacrement, il était fourré d'astrakan bouclé noir, des oreilles aux orteils. Velu poilu, comme un chimpanzé anthropoïde d'Afrique Occidentale. Lui, l'premier d'la classe : l'animal pur. Rrah. (Il se tient lm'estomac, de rire) Et les aut'.*

(Il change de voix à chaque réplique)

-*Sous la fourrure, t'es à poil ? Dessous, t'es tout nu ?*

-*Impressionnant. Comment peut-on ? al disait, Thérèse-Marie, qui l' quittait pas des yeux.*

-*Quelle horreur. al disait Sophie-Charlotte, qui détournait les yeux, en ergardant par en-dessous.*

-*Le prof des sciences de la vie, y a pas besoin d'faire de grands discours sur l'origine des espèces : il te demande de te mettre à poil.*

-*L'hiver, économie : t'as pas besoin d'enfiler une petite laine.*

-*L'été tu te l'ôtes ? Remaque, al doit t'isoler du chaud comme du froid.*

-*L'hiver tu glisses ta main dessous, comme l'petit tondu ?*

-*Impressionnant. Comment peut-on ? al disait, Thérèse-Marie, qui l' quittait pas des yeux.*

-*Quelle horreur. Al disait Sophie-Charlotte, la lèvre de côté soulevée de dégoût, qui détournait les yeux, tout en ergardant par en-dessous*

-*Au printemps, tu sarclés, tu arraches les mauvais herbes ?*

-*Tu les frises au fer à friser, ou tu te mets des bigoudis ?*

-*Quand tu la secoues par la fenêtre, tu fais attention aux passants ?*

*-Une chance qu'elle est vivante. Pas la peine de mettre des boules de naphthaline. Elle craint pas les trous de mite. Par cont' tu dois craindre les poux.*

*-Le vierge, le bel, le vivace aujourd'hui, ça, c'était le lettré.*

*-Impressionnant. Comment peut-on ? al disait, Thérèse-Marie, qui l' quittait pas des yeux.*

*-Quelle horreur. al disait Sophie-Charlotte, qui détournant les yeux, tout en ergardant par en-dessous*

*Pendant c'temps-là, le François Ferdinand, pliant les jambes, serrant les genoux, comme pour défendre l'île au trésor, y se bouclait une touffe en accroche-cœur... ... Avec ses poils, qu'est ce on se poilait.... ... Pierre-Edouard était tellement plié en deux, qu'il a dû se pincer le bout du tuyau, pour pas arroser municipalement le parterre, pendant qu'il courait aux vespasiennes...(Il rit tellement qu'il en pleure) ... Et l'François-Régis. Son plein était tellement trop plein, qu'il a dû faire un lâcher d'eau en aval. Y a suspendu son pantalon à sécher dans le jardin : pendant c'temps, y a discoursu sur l'être et l'avoir en slip. On était si pleins comme des éponges, qu'à peine on s'effleurait, on fuyait trois gouttes. (Il s'essuie les yeux et se tient le ventre) Rrrah.*

Un silence.

*Charles-Antoine.- Dis donc, mon cœur, c'est pas tout, il faut y aller.*  
Il pose des mains de part et d'autre à plat contre le mur, et essaie de se lancer.

*Charles-Antoine.- (Il essaie, en vain) Rin à faire : elle veut pas, elle veut pas. Qu'est ce qu'elle a été gâtée.*  
Il regarde ses pieds.

*Charles-Antoine.- ...Attends. Je vas t'avoir. Je vas me pencher en avant pour tomber : t'auras un réflexe tu me rattraperas.*  
Il fait comme il dit, au dernier moment, il se rattrape, et un pas suivant l'autre avance. Il éclate de rire, s'arrête, titube, se relance en avant.

Puis il va vers le caniveau, se penchant en arrière et se freinant, comme s'il descendait.

*Charles-Antoine.- (admirant, les mains jointes) Quelle époque. Les inventions poussent autour d'nous comme des champignons. On avait les trottoirs roulants, on a les trottoirs fuyants. Vers l' caniveau, le trottoir descend raide, (il va vers le mur, se penchant en avant et peinant, comme s'il montait) et vers l' mur, le trottoir remonte autant qu'il a descendu. Total, l'opération est nulle. Magnefique.*  
Il va ainsi, zigzagant, jusqu'à sa porte, contre laquelle il s'adosse.

Charles-Antoine.– *Qu'est ce qu'on a lampé. On était si pleins comme des boudins, on s'aurait piqué une fourchette dedans, tout le jus s'en aurait sorti par les trous. .. Et le beau Lucien-Marie. L'beau Lucien-Marie. Qu'est-ce qu'on s'est tire-bouchonné. Pierre-Edouard, l'avait déposé devant chez lui. Mais le beau Lucien-Marie, y avait perdu ses clés. Il a peur de son vieux, qu'est une brute. Alors il a voulu passer par le soupirail. (il se tient le ventre, en soufflant : Rrrah) Il a ben passé la tête, il a ben passé les bras, il a ben passé le torse, mais les hanches, al ont pas voulu passer... .... Le Lucien-Marie, il est trop beau, par chance il est gras. L'a aux hanches ce qu'est nominé des poignées d'amour. L'est trop beau comme tout, heureusement l'est joufflu, charnu, ventru, fessu. L'a pus pu passer. Z'auriez dû voir ses jambes gigoter du soupirail comme des pattes de grenouille. On était morts de rire. . . . A la fin, le Pierre-Edouard, bon et con, y est sorti de la voiture, y a craché dans ses mains, y a empoigné les chevilles de Lucien-Marie, comme si c'était une brouette, y a penché la brouette à droite en secouant.*

*-Qu'est-ce tu fais, papate, j'y ai dit.*

*-Be vide la brouette.*

*-Qu'est-ce que t'as à vouloir pour lui ? J'y ai dit. C'est à lui de vouloir. Faut vous y apprenez l'autonomie, a dit la prof.*

*-C'est vrai, qu'y a dit.*

*Y a posé la brouette. Ses jambes, au beau Lucien-Marie, soupiraient du soupirail comme des pattes de poulet, à qui on a cupé le cu. Qu'est ce qu'on se fendait la truche.*

*C'est pas tout. Su le trajet, y a eu le Pierre-Edouard soi-même. Le Pierre-Edouard, il a l'habitude, y conduit à con la fesse, tout d'un coup, y a conduit avec une prudence de malade.*

*-Pierre-Edouard, j'y ai dit. Tu joues à la tortue. Tu veux pondre des œufs.*

*Y conduisait si pudement à droite qu'il a cogné le trottoir, et que les enjoliveurs, vexés, ont claqué la porte, et ont suivi leur chemin de leur côté... ....Rrah. (il se plie en deux en se tenant le ventre) .. ..Aut' chose. A 100 mètres, y avait un feu rouge, qu'on voyait comme le nez au milieu de la figure. Y a approché les yeux du pare-brise, y a ralenti 50 mètres avant, s'est arrêté à 20 mètres du feu. Frigolais en tordboyau.*

*-Ch'sous pas suis. Be joue la prudence, espace de cratin.*

*Qu'est-ce qu'on se fendait la margoulette. Dèze ma courte vie, j'ai jamais autant ri.*

*Il regarde la porte.*

*C'est pas tout. Sérieux. La fin du commencement est finie, faut commencer la fin de la fin.*

*Il sort ses clés.*

Charles-Antoine cherche des doigts la serrure.

*Charles-Antoine.*— *C'te municipalité, depuis qu'elle a changé de bord : l'éclairage public éclaire les rues pour éclairer personne, et laisse dans l'obscurité les serrures qu'on voit pa, ça c'est futé.... ..*

Il essaie d'entrer la clé dans le haut de la serrure.

*Charles-Antoine.*— *Problème : la clé, elle entre pas. ..(il s'acharne) Enfin. ..Quand un bouton m'a sauté, que, pour proclamer mon indépendance vis à vis la métropole maternelle, je l' recouds, que j'essaie d'enfiler le fil dans l' chas, que je mouille le bout, que je le coupe pour que son bord soit franc, j'y arrive bien par Jupiter. Là pas.... ..Conard de pêne qui veut pas rentrer dans la connasse de gâche... .. Les ch'vaux arrivent bien à enfiler leur gros machin dans l'étroite chose de leur épouse, et ils ont moins de visibilité que moi. Comme un bourricot, j'arrive pas à foutre cette foutue clé dans cette foutue serrure.*

En essayant, par hasard, il arrive.

*Charles-Antoine.*— (riant) *Charles-Antoine. Débile mental. Dégénéré physique. La fente commence en haut, mais le trou est en bas. Son que je cuis. Eh bé, ça promet pour plus tard.*

Il ouvre la serrure, pousse la porte, entre.

*Charles-Antoine.*— *Minuit dernier délai, a dit le vieillard. Il est trois heures et demie. Charles-Antoine, attends-toi qu'il te sauce'au'piment le bifteck.*

Il va vers la minuterie.

*Charles-Antoine.*— *Minutons, minutons pas ? Ascensions, ascensions pas ? Malheureux, t' veux donner un bal avec lanternes vénitienes et musique à tous les étages ? Allumer le gyrophare et déclencher la sirène, pour que la France entières tourne la tête et te regarde l'œil sourcilleux ?.. ..*

Il avance en bas, dans l'entrée de l'immeuble, avec précaution, en tâtant du pied.

*Charles-Antoine.*— *Là, j'ai pu le sol. ... .. Problème : je crois toucher l'sol, et y s'barre... .. Solution : l'attraper, poser vite dessus ferme. (trionphant, riant) J' l'ai. (il pose vite l'autre pied) Tout à fait.... .. Curieux. Quand j'suis pas soûl, je marche sans regarder, comme une andouille, comme s'y était certain que le sol, je l'trouve, d'office, à chaque pas. Et quand je suis soûl, comme un sage, je doute. Quand ch'suis pas soûl, je crois comme un crétin, quand ch'suis soûl, je doute, et si je doute, je pense, et si je pense, je suis. Que sais-je ? Soûl, je suis philosophique, pas soûl, ch'suis Tartempion.*

Il avance à tâtons.

*Charles-Antoine.*— *Ah. Du nouveau. Il m'semblait qu'il y avait là une marche. Au lieu d' la marche que je croyais trouver, l'y a une porte. Je croyais qu'y avait une marche, y en a pas ; je croyais qu'y avait pas de porte, y en a une. C'est un sujet merveilleusement vain, divers, et ondoyant que l'homme.*

Il ouvre la porte. Avec prudence, il avance le pied.

*Charles-Antoine.*— *Ess'y a une marche ? Pas. Plus haut ? Plus haut non pu. Descendons. Ah ha. Il y a une marche, mais où on l'attendait pas : pas en bosse, en creux. C'est comme si l'escalier était à l'envers...(un silence, il réfléchit) ..Charles-Antoine. Arriéré intellectuel. Insuffisant thyroïdien. Un escalier monte dans un sens, y descend dans l'autre. Ici, il a choisi de descendre, c'est son droit, non ?... .. La preuve, y a une deuxième marche en bas... .. (Il hume) J'ai déjà senti c'te odeur quéqu'part. Ça sent les champignons de Paris. L'enivrante humide odeur des feuilles pourrissantes, dans la forêt...(un silence, il réfléchit) .. . Stop. Charles-Antoine. Empaillé. Gourde. Courge. Là, tu descends à la cave.*

Il revient en arrière, en tâtant, trouve la balustre de l'escalier.

*Charles-Antoine.*— *Voui. Là est le vrai h'escalier... (il s'arrête, regarde en l'air)... Quelle muraille. L'à pic. Ah la vache. .. .. Heureux qu'au lieu de monter les pieds en haut et le dos en bas, on peut lui tourner le dos, à l'escalier, et s'asseoir dessus... .. (il se plie pour s'asseoir, en se pressant la braguette) Il faut qu'je fasse attention. J'ai tellement l'éponge imbibée, qu'à peine je la touche qu'y a trois gouttes qui fuient. (il s'assied)*

*Charles-Antoine.*— (soufflant) *Fouh. Riposons-nous, dit la moche aussitôt.*

## 4

Charles-Antoine est assis sur la troisième marche, les coudes sur la quatrième, les pieds sur la première.

*Charles-Antoine.* – *Minuit dernier délai, a dit l'antique et solennel. Il est 3 heures et demie. Qu'est-ce qu'il va m'essuyer le pare-brise, le chef pompiste. ...*  
Un silence.

*Charles-Antoine.* – *...C' qu'il y a d'embêtant avec un père, c'est quand le fils regarde l'avenir, qu'est ce qu'y voit devant lui ? Son père. Le père, y tient à être devant, il veut pas en démordre. On voudrait le dépasser, pas moyen, il occupe la largeur de la route. On klaxonne, et on l'voit dans l'rétroviseur, qui ricane.... ... Y a plus brute que mon père, c'est vrai, mais y a mieux que mon père, c'est pas d'père du tout. Le fils et le père, c'est toujours la même histoire : des deux, y en a un trop : devine lequel, papa... ... La guerre, je suis pas contre : pas pour les jeunes, pour les vieux. Ils mourraient pour la patrie. On serait fier d'eux, on verserait un pleur mais la nature aurait repris ses droits : dans le for de l'intérieur, on s'éclaterait.... ...Le tabac, non plus, je suis pas contre : mais l'ancêtre a arrêté de fumer. Le diabète aussi a du bon, mais l'aïeul fait du régime. Il veut asolument se conserver à nous. Qui est-ce lui demande quelque chose ?.. .. Le contredicatoire, c'est qu'il dit m'aimer. La meilleure preuve d'amour qu'y pourrait me donner, ça serait-y pas qu'y débarrasse le plancher et nous laisse son salaire à maman et à moi. Je laisserais pas le salaire à maman, bien sûr, elle est trop dépensière. ... ....Nan. Pas la plus petite sensibilité, est un égoïste de première : il sent absolument pas, qu'il est de trop... ... Il devrait comprendre?. La seule adoration, la seule adulation, la seule idolâtrie, de la femme, d'moment que la femme est mère d'un fils, c'est pour son fils, voyons. Ça aveugle même les non-voyants... ...Vivent les sultans ottomans. Les Sélim, les Mehmet, sans état d'âme, y assassinaient tous ceux de leur famille qui z'étaient entre leur Divan et eux. Les peuples jeunes osent ; nous autres, peuples vieux, nous sommes pusillana, pusallini.*  
Il soupire. Il se tourne vers l'escalier.

*Charles-Antoine.* – *L'à-pic, ah la vache. (il tâte les marches) Quel génie pour l'époque, le Cromignon : divisant cartésialement chacune des difficultés en autant de parcelles qu'y serait requis pour les mieux résoudre, y a divisé le grand à-pic en une foule de petits à-pics. Comme ça, l'homme peut pas marcher qu'horizontalement, il peut aussi marcher verticalement. On pense jamais à c'qu'on lui doit, au Cromignon. ... ..Sérieux. Réchléfishons. Une marche, fait (il écarte ses doigts et mesure la contremarche) un empan, 20 cm. Suffit de compter le nombre de marches par étage, d'multiplier par le nombre d'étages, on a la hauteur de l'à pic.*

A quatre pattes, avec difficulté, il monte jusqu'au premier étage en comptant 1, 2, 3... ..puis 18, 19, 20. Charles-Antoine.- (redescendant, glissant, déboulant le reste) *Pratique, la grivatisation : quand on descend, on descend tout seul... .. 20, j'ai dit 20. 29, j'ai dit 20. Culcalons : 20 cm multiplié par 20, ça fait : 20 multiplié par 10, 200, multiplié par 2, 400 cm, 40 mètres.* (il regarde en haut) *Morde alère. La vache.* (Il saisit la rambarde) *Reusement, qu'ils ont inventé un garde-fou : on risque pas de tomber dans l'abîme... ..(il se lève, fait face à l'escalier, commence à monter, s'arrête).. .. Charles-Antoine arriéré mental, débile profond : t'avais déjà grimpé un étage, v'là que t'as à l'regrimper. ...Buse suis-je ..*

Il commence à monter les marches à quatre pattes les mains en haut ouvrant la voie aux pieds en bas. Charles-Antoine. *Qu'est ce qu'on s'est rincé la dalle. Qu'est ce qu'on s'est humidifié l'atmosphère. Les parents y boivent pas, mais qu'est ce que les enfants trinquent.*

## 5

Charles-Antoine arrive à un palier, et s'assied.

Charles-Antoine.- ... .. Charles-Antoine. *Ton express passe les petites gares, espèce de saucisse, t' sais pas même à quel étage tu es. ... ..Tu eusses réchléfi, tu eusses pensé : la seule chose, qui purticialise les étages, c'est les paillassons. Or, or, or, le paillasson de la vieille moquette du 3ème a une bordure en tissu : quand tu montes à pied, que t'vois le paillasson avec la bordure en tissu, tu t'dis, t'es chez la vieille moquette du 3ème, t'a pus que deux étages à faire... .. (Il tâte le paillasson de l'étage où il est) Problème : c'ui-là, a pas de bordure. Concusion : t'sais pas où t'es. Morde alère. Faut que tu r'descendes tout en bas, pour faire tous les paillassons l'un après l'aut'. ..(silence, il réfléchit) .. Charles-Antoine, ballot, nigaud, tu bites au 5ème, les mansardes sont au 6ème : au yeu de faire 1 + 1 + 1, fais don 6-1, oison, bécasson. V'là c'qu'tu vas faire : t'vas monter sans réchléfir, jusqu'à ce tu cognes au plafond. Simp, non ? Qu'est ce t'as à te torcher les ménages ?*

Il continue à grimper lentement à 4 pattes.

Charles-Antoine.- *Qu'est-ce que je m'suis irrigué le vignoble. Qu'est ce que je m'suis tuyauté le système. Qu'est ce que j'ai dans la casquette, Vierge Marie, qui êtes aux cieux.*

## 6

Charles-Antoine arrive à un palier, s'assied.

Charles-Antoine.- *Repos dominical. Prions... .... Ch'suis tout pour ma mère, d'accord, mais trop c'est trop. Al a trop vis à vis d'son fils une attitude compulsive sentimentalo-érotique-incestueuse super-agaçante : al m'passe la main dans les cheveux, al m'caresse la joue ; al remonte le col, al rectifie la cravate ; al vous embrasse avec ses gants humides après la vaisselle les essuyant sur votre pull : dès qu'elle le put, elle me tuche... .. Elle sait pas comme ça me met la chevelure en brosse.*

*-Charles-Antoine, tu m'aimes ?*

*-Tu sais bien.*

*-Tu peux me le dire.*

*-Te suffit pas de le savoir ?*

*-C'est m'aimer deux fois, que dire qu'tu m'aimes.*

*-Pas d'accord. Pour moi, dire qu'on aime, c'est pour dire qu'on aime pas du tout.*

*-Charles-Antoine, embrasse-moi.*

*Ça, c'est le bouquet. Ça me hirsute toute la poilure.*

*-Pas maintenant. Plus tard. Je suis grand. Tout à l'heure. Une aut' fois. Pas le matin. Pas l'après-midi. Pas en semaine. Je t'ai déjà embrassé l'autre jour.*

*J'fais tout pour éviter le sévice.*

*Et quand elle m'a forcé d' l'accompagner pour souhaiter les 80 ans au grand père.*

*-La bouteille de Vieil Armagnac, s'il te plaît, Charles-Antoine, fais un effort, la casse pas. Je sais, quand tu casses, t' fais pas exprès. Tu laisses glisser malgré toi : c'est ta façon d'montrer qu't'es contre. Fais moi plaisir, que tes doigts aient conscience qu'ils tiennent une bouteille, qui est tout de même d'un certain prix. Fais plaisir à ta mère. Elle est la fille de son père.*

*- Charles-Antoine. Ton grand père te réclamera sans doute un baiser sur sa joue. Quand il a eu 70 ans, t'as refusé, tu lui as dit qu'il était tout plissé dans la figure, tu voulais pas que ça carbone copie sur ta figure à toi. A l'époque il a ri de toutes ses dents, aujourd'hui, il rira plus... ...Je sais qu'il est méchant, mais les années ont passé, il a plus qu'sa façon d'être bon qu'est méchante... ... C'est mon père, l'oublie pas, c'est grâce à lui que ch' suis, et que moi étant, qu't'es, toi, toi, toi. Je m'esconsole, pensant que c'est vraisemblablement sa dernière dizaine d'anniversaire.*

*Il regarde vers le haut.*

*Charles-Antoine. – Fin d'la récréation.*

*Il continue de monter à 4 pattes.*

*Charles-Antoine. – Qu'est ce qu'on s'est poivré. Qu'est ce qu'on s'est assaisonné. On était rond comme des barriques... ...Rrrah.*

## 7

*Charles-Antoine arrive au 6ème étage, où sont les greniers. Il tâte, constate qu'il n'y a plus d'escalier.*

*Charles-Antoine.- (trionphant) Y a pus rien.*

*Après bien du travail, le coche arrive au haut.*

*Riposons-nous, dit la moche aussitôt.*

*Il s'assied.*

*Charles-Antoine. – Y a eu Marie-Odile. Ah Marie-Odile J'ai d'abord passé par des aff', mais après, qu'est ce je me suis tirebouchonné. (riant, se tenant le ventre) J'en avais mal à la bousine.*

*Marie-Odile, faut pa croire, c'est qu'un béguin. Un simple collage, genre colle blanche de bureau, on colle deux feuilles de plastique, on croit que c'est collé, ça se détache comme rien.. .. On se connaît que de superficie. Ça va pas au fond, loin de l'orifice. On reste en surface.*

*Il faut proclamer haut et fort, pour les ligues, Marie-Odile, et je, pour des raisons dépendantes de notre volonté, on est 2 ans plus vieux que nos petits camarades. On est en retard de 2 ans, du point des parents, en avance de deux ans, de notre point de vue à nous. Fin du communiqué.*

*Y a 15 jours, téléphone, Marie-Odile.*

*-Charles-Antoine ?*

*- Ouais ?*

*-Pierre-Edouard fête le passage du bachot chez lui, le 8. Il invite.*

*-Ch' sais.*

*-P't-êt bien qu'j'irai.*

*J' la laisse mariner.*

*-P't-êt bien qu'j'irai aussi, ch'sais pas.*

*-Donc p't'êt bien qu'on*

*J'la laisse macérer.*

*-P't'êt bien qu'on. Peut-être.*

*-Salaud.*

*-Salaud.*

*J'ai comme vanité, qu'je viens à nulle, j'attends qu'al vienne à moi. Pour qu'al m'demande si je viens, p't'êt' qu'avec le temps elle, la Marie-Odile, al s'est cannabalisée de moi ? Hé hé.*

*Un silence.*

*Al et moi, on est les seuls jeunes gens faits : on se réserve toujours l'un à l'autre. Quand on danse, la musique danse pour nous, nous on danse sur place. Je la sentais pas, elle était nerveuse, elle jouxtait pas comme d'habitude.*

*-Tu crois pas que c'est le moment de quitter la maternelle ? al a dit, en montrant du menton le patafard des mioches. Si on laissait les gosses danser la farandole ? Ch'pourpose qu'on passe du secondaire au supérieur.*

*Elle m'prend par une main, prend son sac de l'aut', monte à l'étage, ouv'la première porte.*

*Un silence.*

*Horreur, c'était la chambre des parents à Pierre-Edouard. Al est allée s'asseoir sur le lit, nature. Terrifié j'étais : qu'elle aille pas s'imaginer*

*-Va pas croire, j'y ai dit.*

*-Qu'est ce j' dois pas croire ?*

*Al attendait visiblement qu'que chose, je savais pas quoi. Pour pas parler cul, j'ai parlé sentiments.*

*-Marie-Odile, j'sais pas c'qui m'prend. La rivière souterraine d'mes sentiments fait subite violente résurgence. Leurs eaux sourdent à flots à ma surface. Marie-Odile, mon cœur bat la chamade pour toi. Marie-Odile, j'ai l'honneur de demander ta main.*

*C'était con, je sais. Mais quand on n'est pas inspiré, on peut que ce qu'on peut.*

*Un silence de cœur de pierre, qu'elle a fait.*

*-Tu m'as pas tellement semblé donner dans l'abstrait al a dit. J'ai plutôt senti quelque chose de figuratif... .. J'avais pensé que le bachot de français, c'était l'occasion d'ouvrir la primitive forêt vierge à la culture. J'pensais que t'accepterais d'me frayer un chemin.*

*J'ai éc arquillé les yeux comme un benêt.*

*Al a insisté.*

*- Tu voudrais pas ouvrir certain le canal à la navigation.*

*J'ai ouvert la bouche comme un mongol.*

*Al a enfoncé le clou.*

*-On a passé l'épreuve écrite du bachot, tu me ferais passer l'épreuve physique. J'ai secoué la tête comme un demeuré.*

*-En deux mots comme en mille, Charles-Antoine, je veux sauter le pas. J'te demande de m'essayer.*

*Elle a ouvert son sac, elle a sorti son linge de maison. C'était cru. J'étais cuit.*

*Terrifié j'étais. Patate, j'm'suis dit, j'sais même pas comment on fait. J'perdrais toute maîtrise de moi, j'donnerais de la tête n'importe u. C'est pas qu'j'me sois jamais exercé avec mon arme. Je la monte et je la démonte les yeux fermés, mais j'ai fait que la manipuler, j'étais qu'à la caserne. Ch'suis jamais allé au stand de tir. J'ai jamais tiré un seul coup. Si j'tirais, je me tirerais dans le pied, savate.*

*Tout à coup je me suis tordboyauté dans mon for de l'intérieur. Je savais quoi lui répondre.*

*- Marie-Odile, j'y ai dit d'une voix effourachée, j'avais te paraître daté. Je veux m' réserver à celle qui sera mon épouse devant Dieu et devant les hommes. J'veux m'offrir intact à la future mère de mes enfants. J'veux lui réserver tous les droits de reproduction, de traduction et d'adaptation. Dans mon étable de l'intérieur, mon cheval hennissait d'une barre à l'autre.*

*Al me regardait, ne savait pas trop ce qu'elle devait penser.*

*- Tu me charrierais pas, par hasard ? .. ... Je t'sentais pas la tête enfoncée dans les épaules, j'te sentais plutôt la tête haute.*

*--Erreur, j'y ai répondu comme not'prof. C'était un effet de ton stimulus sur ma zone excitable. C'étaient des mouvements incontrôlés de mon animal-machine. Ma volonté, al y était pour rien. J'en avais en interne la tôle qui ondulait, tellement je m'tordais.*

*Et puis quoi, j'm'suis fâché retrospectivement. Al me prend pour un mécanicien à vouloir que je rode ses soupapes ? Qu'elle s'adresse à quelqu'un d'autre pour ses travaux de jardinage.*

*Quand même, quand elle a rangé son linge de maison dans son sac, que je m'désopilais. Des deux c'était pas moi le plus enchifrené. Un silence.*

*Il descend à l'envers à quatre pattes.*

*Charles-Antoine.– Dieu, tout-puissant. Qu'est ce qu'on s'est macéré le marcassin. Qu'est ce qu'on s'est mariné le maquereau. (se pressant les côtes) J'en ai les côtelettes cuites des deux côtés.*

## 8

*Charles-Antoine arrive à son étage.*

*Charles-Antoine.– Ch'suis devant chez moi. (devant la porte, il hésite) Avant d'passer chez le dentiste, pourquoi qu'tu lirais pas une BD dans la salle d'attente ?*

*Il s'assied sur la 3ème marche du haut.*

*Charles-Antoine.– Le bac, on dit épreuve crucifiante. Faux. Le bac, c'est une fête bachique. En biffetonnant, cette année, qu'est-ce je me suis fendu la terrine.*

*Sujet : Vous êtes un artiste célèbre. Un artiste célèbre. Prémonition. Prémonition, on dit, on dit. Moi, j'y crois dur comme fer, quand al m'est favorab'.. Une animatrice de la télévision vous avait invité à son émission, pour que vous parliez de votre vie privée. Vous aviez refusé. Al a fini par forcer votre porte. A présent, al est chez vous : al vous met en demeure de lui donner les raisons de vot' refus. Imaginez vot' dialogue.*

*J'livre tout pêle-mêle, je me souviens plus de l'ordre.*

*-Un animateur de télé, j'ai scripturé, c'est le prêtre qui z'officialie à l'autel. Ses invités sont ses servants de messe. Y zont juste le droit de faire les répons Amen Amen, et d'tend' leurs burettes. C'est tout ce qui z'y ont droit. C'est pas t'assez pour moi.  
Al répondait pas. J'ai pas voulu qu'al réponde.*

*-Au bout de la table, j'y ai écrit, l'animateur, c'est le maît' d' la parole. Vous aut', vous arrogez le droit de cuper la parole à des gens qu'ont cent fois plus d'culture que vous. Si vous vous arrogez le droit de me cuper la parole, je m'arroge le même droit, de la cuper aussi à vous.  
Al a pas répondu. Ou plutôt j'lui ai pas fait répondre..*

*-Vous êtes, vous, au haut bout de la table, j'y ai dit, boutonnée jusqu'au cou, et vous vous donnez la jouissance de nous débraguetter, de dévoiler nos arrières et les avants de nos arrières. J'vous préviens : toute pièce de vêtement que vous me défringuez, je vous défringue la même.  
Al a pas répondu. Vous pensez, c'est moi qui écrivais le devoir.*

*- Sur vous, vous dites mot, vous vous faites énigme : vous laissez les imaginations du public, tisser sur vous les plus jolies tapisseries. Par cont', de nous vous dévoilez les plus hideuses réalités, vous découvrez nos parties à cru et à nu. C'est pas juste.  
Al a toujours pas répondu. Vous pensez bien, je lui ai pas donné la parole.*

*-Mon oncle y adore chasser, j'y ai dit. Son triomphe, c'est, le soir d'la chasse, aligner son tableau de chasse. Les bêtes abattues sont alignées sur le chemin, rangées par espèces : lapins, faisans, cochons, chevreuil, biche. Vous, c'est pareil : votre tableau d'honneur, c'est notre tableau de chasse. Vous ascensionnez sur nous comme sur des marches, et à chaque pas que vous ascensionnez sur nous, nous, on descensionne.  
Al a toujours pas répondu. Vous pensez, c'est moi qui tenais le bic.*

*-D'ailleurs, vous qu'est ce vous fait paraître à votre âge, déjà, à la télé ? Quelle promotion interne vous a propulecée ? Vous répondez pas ? Vous voulez pas montrer votre cuisine, comment vous faites sauter et revenir vos choses dans la cocotte. Moi, ce que j'ai fait année après année, je l'ai fait au grand jour.*

*Al est partie, disant qu'elle voulait réchléfir.*

*Aux examinateurs de dénouer l'intrigue, à eux de décider ce que la fille décidera.*

*Je serai sans doute recalé comme toujours, mais moi, ce que j'aime, au bac, c'est me fendre la pêche. C'est tout.*

*Il regarde la porte. Il fait mine de regarder sa montre.*

*Dis donc. Ta liberté surveillée touche à sa fin : t'a même dépassé l'heure.*

*Charles-Antoine.– ..Bon Dieu, que l'aïeul me coure sur le haricot. C'est pas assez d'être souûl, il faut qu'il me souûle en plus... ..C'est pas passe que les siennes sont à moitié démolies, qu'il doit briser les miennes.*

*Il se lève et sort ses clés*

*Charles-Antoine.– Qu'est ce qu'on s'est lichetronné. Et qu'est-ce que je suis paf. (Il souffle) Rrah. Saint Charles, que j'ai recours à vous, priez pour nous.*

## 9

Charles-Antoine tâte sa clé.

Charles-Antoine.– *La clé.* (Il tâte le haut de sa clé) *C'est bon. Les èsdentures se dressent, en haut, comme une chaîne des Alpes : Mont Blanc, pics, dents, aiguilles, tout est là... ..Bien retenir la leçon : pas par le haut, passe qu'au haut y a rien, par le bas, passe que c'est au bas que se passent les choses.* Il essaie d'introduire la clé en bas de la serrure

Charles-Antoine.– *Problème : la clé entre pas... .. J'ai la clé, j'ai la serrure, j'ai pas la clé de l'énigme. Zot alure. La foutaison de cette foutue clé dans ce foutu trou se foutit pas.* (rageur) *Encore un coup du patriarche, ch'parie. L'est pas bricoleur pour un sou, mais l'a une telle haine pour l'fils, qu'al en devient ingénieux : l'arrive même à changer une serrure. .. .. Et pervers : même en dormant il me hait, pisse il veut que je sonne et que je le réveille, pour m'offrir à ses sévices. Sadicomasique. Vicelard de viocard. Mon Dieu, qu'il me cousse les cailles....(un silence, il regarde longuement la clé) ... Charles-Antoine, obtus, bouché à l'émeri. Faut y qu'tu sois rond comme un ballon ; ta clé est à l'envers, chou-rave... ..Clé, pa pitié, bouge pas... .. Il réfléchit.*

*Réchléflissons. Pour que la clé qui est à l'envers se mette à l'endroit, il faut que moi qui la tiens, qui suis à l'endroit, je me mette à l'envers, simp', non ?* (il essaie de se mettre à l'envers) *Problème : j'ai pas appris à marcher au plafond. .. ..On peut essayer une chose, mais c'est chringue ferbotin : en violentant la clé, on peut la forcer de tourner de force. C'est violer les lois de la nature, qu'y dit. Mais personne te voit Charles-Antoine .. .. (il lève les yeux au ciel) Bon Dieu, si vous êtes Dieu, et si vous êtes bon, venez au secours d'un d'un pauvre pécheur. Faites qu'la clé casse pas. Je jure sur ma tête que j'ferai un pèlerinage à Chart' en auto-stop.... ..(Il ferme les yeux, et tourne, en forçant la clé, et en gémissant hein hein) Hourrah, il y a un bon Dieu, la clé est entrée, ner, je peux la tourner, je peux entrer, j'peux me tourner.*

Il ouvre la porte, retire la clé de la serrure, entre, ferme silencieusement.

Charles-Antoine.– *Règlement. Interdit d'allumer la lampe pour pas se signaler aux escadrilles ennemies. Entrer dans l'ombre, comme une ombre. S'glisser dans le noir, entre deux caches de noir.*

Il avance.

Il s'arrête, ouvre son blouson.

Charles-Antoine.– *Qu'est ce qu'on cuit. Non seulement on cuit en dedans, mais on cuit en plus au dehors. Cuire en plus de la cuite, c'est imbuvable... .. (Il tâte) Ah. Une fenêtre, là. C'est nouveau. Mm. On met son melon à rafraîchir.*

Il ouvre la fenêtre, on entend un très léger grincement de battant.

Charles-Antoine.– *Fff. Un peu d'air... .. C'te municipalité, depuis qu'elle a changé de bord. L'éclairage public éclairait t't à l'heure c' qu'il fallait pas, maintenant, il éclaire pus rien du tout. La panne touche tous les quartiers : y a pas une seule lumière dans toute la ville. Fait noir comme dans un four. ... .. Et ça pue, pardon. C'te municipalité, depuis qu'elle a changé de bord : mêm' le service de nettoyage. Les détritrus, pardon. Ça sent le camembert au lait cru.... Qu'a même un certain âge...(un silence, il réfléchit) ...Charles-Antoine, oison, bécasson. Son que je cuis. On n'a pas d'fenêtre dans l'entrée. C'est l'armoire aux chaussures, s'pèce de rave, c'est mes chaussures de montagne.*

Il ferme la porte de l'armoire un peu violemment, il essaie de la retenir : trop tard..

Charles-Antoine.– *Morde alère. L'père.*

Une porte s'ouvre, au fond, sur le salon éclairé : on voit une silhouette se dessiner : celle de son père, qui tient un livre ouvert dans sa main gauche.

## 10

Le père allume dans l'entrée, l'éclairage subit éblouit Charles-Antoine, qui met sa main devant ses yeux.

*Charles-Antoine.* – *T'as vu le paquet de lumière qu' tu me claques dans la figure ? Quelle brute. Tes éclats de lumière al me coupent les yeux.*

Le père, vivement éteint la lumière.

*Le père.* – *Pardon. Je ne voulais pas te blesser.*

*Charles-Antoine.* – *T'es pas malade d'être encore debout à cet'heure ?*

Un silence.

*Le père.* – *Charles-Antoine. Je t'avais demandé de ne pas rentrer après minuit.*

*Charles-Antoine.* – *Je reconnais. Tu vois. Je suis franc.*

Un silence.

*Le père.* – *Tu sais quelle heure il est ?*

*Charles-Antoine.* – *L'est pas tard. Si je consulte mon horloge biologique, l'est plutôt tôt, tôt tôt.*

*Le père.* – *Il est 4 heures.*

*Charles-Antoine.* – *Tu railles. J'vois trouble, mais pas au point que j' voie pas qu'y fait pas jour. Y fait nuit, p'pa.*

*Le père.* – *Il est 4 heures du matin.*

*Charles-Antoine.* – *Sans blague. J'en tube sur le con.*

*Le père.* – *Tu as bu plus que de raison, Charles-Antoine. Tu ne peux pas savoir comme ça m'attriste.*

*Charles-Antoine.* – *Pas moi. Moi, ça m'ajout. ... ..Si ça t'attriste, pourquoi tu restes pas à dormir ? Tu ferais de beaux rêves.*

*Le père.* – *Si je pouvais faire dormir mes pensées, je dormirais. Mais vouloir faire endormir mes pensées, c'est penser encore... ..Je te savais dehors, je me doutais de l'état, dans lequel tu étais, et de celui qui devait te raccompagner... .. J'étais dévoré d'inquiétude.*

*Charles-Antoine.* – *A mon âge, tu m' demandes encore de te tenir la main. Tu peux pas me laisser travers la rue tout seul ?*

*Le père.* – *Je ne veux pas te froisser, mais tu n'es pas encore tout à fait un homme. Mon devoir est de t'assister et de te défendre, jusqu'à ce que tu le sois. Désolé de t'offenser. (se détournant, portant sa main à sa poche, s'essuyant les yeux) Pardonne-moi de te donner l'impression d'abuser de mon autorité.*

*Charles-Antoine.* – *(rageur, venant vers son père le poing en avant, mais s'arrêtant à longueur d'un bras) T'as pas fini de pleurer comme an' fillette ? Tu crois que ça m' suffit pas d'avoir une femme dans mes deux parents, tu crois que j'ai envie d'en avoir deux ? ... .. T'sais ce que je ferais à ta place, avec un fils comme moi ? Je m' visserais à fond, contre-écrou contre écrou, jusse qu'à c'y ait pus d'jeu chez moi.*

Un silence.

*Le père.* – *Qu'est ce que je devrais faire ?*

*Charles-Antoine.* – *T'obéissais à ta mère, toi ?*

*Le père.* – *Oh non.*

*Charles-Antoine.* – *Qu'est ce al'te faisait, quand tu désébobo, quand tu dosobébé*

*Le père.* – *Elle me donnait de la ceinture.*

*Charles-Antoine.* – *Où ça ?*

*Le père.* – *Sur le dos.*

*Charles-Antoine.* – *Fort ?*

*Le père.* – *Assez. J'ai toujours voulu t'épargner cela.*

*Charles-Antoine.* – *Ça t'a nui ? T'es pas si mal, tu sais. (en titubant va au mur, s'y appuie de ses deux mains, présente son dos) J'réclame la même sauce poivre. Qu'est ce t'attends ? Plus fort que sur toi, ch'suis pus coriace.*

Le père se défait de sa ceinture, la plie, lui donne un coup, fort.

*Charles-Antoine.- (se tournant, en rage, défiant son père) Suffit. Pour qui tu t'prends ?*

*Le père.- (désarmé, pleurant, essuyant ses larmes) Tu viens de me dire, Charles-Antoine*

*Charles-Antoine.- Vois quelle chiffe tu es. J' te pique d'une épingle, tu t'dégonfles... ..Le premier ennemi d'un fils, c'est lui auquel l' doit le premier se mesurer, cont' lequel il doit faire ses premières armes, c'est son père : de la force de c' combat dépendra la force de tous ses combats à l'avenir. Encore faut-y que le père s'y prête... .. Tu peux pas être un homme, pour que j'en devienne un, bordel de Dieu.*

*Le père.- Comme tu voudras. ...Ma mère ne souffrait pas que je jure, je ne le souffrirai pas non plus. (se mettant derrière Charles-Antoine, et lui donnant trois coups, très forts)*

*Charles-Antoine.- (se retournant, pleurant) Tu profites que tu sois mon père, pour m'abreuver d'hum, d'hum, d'humili.*

*Le père.- (désarmé) Enfin, qu'est ce que tu m'as dit ?*

*Charles-Antoine.- (se tournant, en rage) Tu peux pas tenir ton rôle, à la fin ? Tu crois qu'c'est amusant pour moi, qu'de sauter de moi à toi, comme une navette ? Tu peux pas avoir un peu de constance ?*

*Le père.- Je serai constant, je te donne ma parole.*

*Charles-Antoine.- Demain, je serai pus soûl, tu sais ça ?*

*Le père.- (ferme) Je sais. (Il va au fond de l'entrée, ouvre la porte de la chambre de Charles-Antoine) Va te coucher. Tu as une nuit à rattraper.*

*Charles-Antoine.- Je veux petitd'jeuner avec toi demain matin.*

*Le père.- (ferme) Il n'en est pas question. Je veux que tu récupères le sommeil perdu. ... Si jamais tu t'enivres une deuxième fois, je te préviens, je sévirai (Charles-Antoine le regarde pour voir s'il doit le prendre au sérieux) (le père avance vers Charles-Antoine en faisant claquer la ceinture).*

*Charles-Antoine.- (courant à sa porte) Bien, bien.*

*Le père.- Bonne nuit.*

*Charles-Antoine.- Bonne nuit, papa.*

*Charles-Antoine va dans sa chambre, son père ferme sa porte, essuie ses larmes, rentre au salon, ferme la porte.*